



IX

LE PIGEON BLANC

C'ÉTAIENT deux petits enfants, un petit et une petite, qui avaient perdu leur mère, et leur père s'était remarié et la femme était très méchante pour eux.

Ils faisaient cuire; et puis, elle les a envoyés dans les bois, en disant que le premier rendu avec son fagot aurait une galette. Et puis la petite fille avançait plus que le petit garçon à faire son fagot; il l'a attachée au pied d'un arbre, crainte qu'elle n'ait fini avant lui et qu'elle n'ait la galette. Et lui, quand il a eu fini le sien, a détaché sa petite sœur tout de même, et s'est en allé.

Si tôt qu'il a été rendu, la tante lui a commandé de regarder dans la mée, que sa galette y était; et elle a fait tomber la couverture de la mée sur la tête du petit, et l'a tué; et puis, elle l'a mis dans le pot.

Après, la petite sœur est arrivée. Et la tante grossière lui a dit de porter la soupe à son père ; et la petite, sans déjeûner, y est partie.

Dans son chemin, elle a rencontré la Sainte-Vierge. Elle lui a dit :

— Où vas-tu, ma petite ?

Elle a dit qu'elle portait la soupe à son père.

Et Elle lui a dit :

— Tu ramasseras tous les petits os que ton père jettera, et tu les mettras sur un petit aubépin, et tu diras : Fleuris, fleuris, mon petit frère !

De ces os il est venu un petit pigeon.

Le petit pigeon s'est envolé sur la maison du roi.

Quand il a été là, il a dit :

(Chanté) Ma tante m'a tué,
 Mon père m'a mangé,
 Ma petite sœur Marguerite m'a ramassé,
 M'a mis sur un petit aubépin,
 M'a dit : Fleuris, fleuris, mon petit frère !

Ils sont sortis ; ils ont dit : Ah ! le joli petit pigeon, la jolie petite chanson qu'il chante ! Répète-la donc, petit pigeon !

— Je vous la répéterai, si vous me donnez une bourse de cent écus !

Ils la lui ont donnée et il a répété sa chanson :

(Chanté) Ma tante m'a tué,
Mon père m'a mangé,
Ma petite sœur Marguerite m'a ramassé,
M'a mis sur un petit aubépin,
M'a dit : Fleuris, fleuris, mon petit frère !

De là, il s'est envolé sur la maison d'un bou-
langer, et là il a encore dit :

(Chanté) Ma tante m'a tué,
Mon père m'a mangé,
Ma petite sœur Marguerite m'a ramassé,
M'a mis sur un petit aubépin,
M'a dit : Fleuris, fleuris, mon petit frère !

Et puis les gens sont sortis ; ils ont dit : Ah !
le joli pigeon, la jolie petite chanson qu'il dit !
Répète-la donc, petit pigeon !

— Si vous voulez, que je vous la dise, vous
me donnerez votre fournée de pain !

Ils la lui ont donnée, et il a répété sa chanson.

De là, il s'est envolé chez un meunier, et,
quand il a été là, il a encore dit sa chanson :

(Chanté) Ma tante m'a tué,
Mon père ma mangé,
Ma petite sœur Marguerite m'a ramassé,
M'a mis sur un petit aubépin,
M'a dit : Fleuris, fleuris, mon petit frère !

Ils ont dit : Ah! le joli pigeon, la jolie petite chanson qu'il dit! Répète-la donc, petit pigeon!

Il a demandé la roue du moulin. Ils la lui ont donnée.

De là il s'est envolé chez eux, sur leur maison. Il a dit encore :

(Chanté) Ma tante m'a tué,
Mon père m'a mangé,
Ma petite sœur Marguerite m'a ramassé,
M'a mis sur un petit aubépin,
M'a dit : Fleuris, fleuris, mon petit frère!

Et la petite sœur est sortie; elle a dit : Ah! Ce joli petit oiseau, qui chante une si jolie chanson! Chante-la donc encore!

Il l'a chantée, et il a donné la bourse de cent écus à sa petite sœur.

Le père, voyant ça, est sorti aussi, et le petit pigeon a chanté sa chanson et lui a donné, à lui, la fournée de pain.

Après, la tante donc, toute rebelle, est sortie aussi disant : Faut bien que j'y aille moi aussi, donc, il me donnera peut-être quelque chose!

Et le pigeon lui a aussi dit sa chanson :

(Chanté) Ma tante m'a tué,
Mon père m'a mangé
Ma petite sœur Marguerite m'a ramassé,

M'a mis sur un petit aubépin,
M'a dit : Fleuris, fleuris, mon petit frère!

Et alors il lui a jeté sa roue de moulin sur la
tête et il l'a tuée!

